



Reg Andres, P.Eng. FCSCE

President, Canadian Society for Civil
Engineering

president@csce.ca

Tel: 514-933-2634, ext 2

Bonjour

Cette lettre devait être rédigée il y a quelques semaines. Je suis en retard! Tout ce que j'ai à offrir (c'est-à-dire comme excuse) est un programme extrêmement chargé. Au début octobre, j'ai eu le privilège de représenter la SCGC au congrès annuel de l'ASCE à Panama City au Panama. Un moment clé de l'événement fut la visite du chantier de construction de la troisième écluse de 5 milliards de dollars qui est ajoutée au canal. Je pensais que cette lettre porterait uniquement sur mon expérience au Panama. Mais avant d'avoir pu la mettre sur papier, je me suis retrouvé à Long Beach en Californie pour représenter la SCGC à la première Conférence internationale sur les infrastructures durables parrainée par l'ASCE. Pendant que j'attends mon vol retour à l'aéroport de Los Angeles, je réfléchis à la manière dont je peux faire part des choses extraordinaires et stratégiquement importantes pour la SCGC qui se sont produites à Long Beach.

Que s'est-il passé? Que se passe-t-il? Que se passera-t-il ?

Représenter la SCGC et le Canada lors de ces activités internationales est une occasion rare. Les avantages de la présence de la SCGC à ces événements dépassent les aspects "cérémoniaux" de tels échanges.

À Panama, j'ai rencontré quelques membres de haut rang du personnel de l'ASCE avec lesquels j'ai discuté des domaines de collaboration potentiels. Ayant rencontré le président de l'ASCE, Randy Over, à notre Congrès annuel de Halifax, j'ai eu l'occasion de lui rendre la pareille et le voir transmettre les rênes à Bob Stevens. J'ai rencontré M. Stevens à plusieurs reprises à Panama notamment lors d'un dîner international qu'il avait offert à 8 ou 9 présidents d'autres sociétés de

génie civil de divers pays. Lors d'autres réunions avec Bob à leur congrès annuel, nous avons convenu d'explorer les opportunités de collaboration y compris le développement des contacts établis à Halifax entre le Comité de la durabilité de l'ASCE et les Comités de la durabilité et du Renouvellement des infrastructures de la SCGC.

J'ai aussi connu Michael Sanio, un Canadien actuellement directeur de la durabilité et des alliances internationales au sein de l'ASCE. Nous sommes devenus amis. À Panama et plus récemment à Long Beach, nous avons discuté d'une activité potentielle pour élaborer une déclaration commune à la Conférence triennale de l'an prochain à Londres. Cela peut nous aider à renforcer la défense de la durabilité dans nos pays respectifs. Bob Stevens et moi avons aussi discuté une collaboration dans d'autres activités. L'une d'elles pourrait être les efforts actuels pour établir un système de notation de la durabilité pour les infrastructures ce que l'ASCE a déjà fait aux États-Unis.

À propos de systèmes de notation de la durabilité pour les infrastructures, la Conférence de Long Beach a réuni des représentants du monde entier pour partager leurs vues et leurs défis dans la promotion de la durabilité pour les infrastructures. Nous avons échangé les leçons apprises, de nouveaux outils analytiques, des défis, les prochaines étapes et plus bien plus. Nous formions un "chœur" sur ces questions. J'ai eu le privilège de partager un point de vue canadien et la vision de la SCGC sur cette question. Il est rare d'être applaudi au milieu d'un discours, mais je peux vous dire que l'écho retentissant qu'a eu notre emphase sur la "croissance avec les jeunes" et son lien avec le "leadership en infrastructures durables" a confirmé que la SCGC est sur la bonne voie avec notre vision. J'étais surpris par la réponse de plus de 300 délégués et encore plus par les réponses personnelles qui suivirent durant le reste de la conférence. Cela m'a encouragé et poussé à travailler encore plus sur notre mission.

Une partie de ma présentation faisait ressortir le "leadership" de la SCGC dans le développement de collaborations avec d'autres organisations du Canada pour des projets tels que le Bulletin de rendement des infrastructures canadiennes et le système de notation de la durabilité. Les Canadiens qui ont assisté à cette conférence, environ une dizaine, se sont présentés à moi individuellement pour m'offrir leur temps et leur aide dans ces projets ou toute autre implication dans la SCGC. Je pense avoir là le noyau d'un comité de travail pour mener le concept du système de notation de la durabilité à un niveau supérieur. Ce fut une importante prise pour la SCGC.

Je serai négligent si je ne mentionnais pas une partie du matériel de la conférence, notamment les outils analytiques créés, les études de cas démontrant la résilience aux infrastructures durables et au changement climatique. Les discussions sur la durabilité sociale furent intrigantes. Elles semblaient indiquer que les ingénieurs commencent à apprendre à débattre du sujet, un défi pour nous tous selon ce que nous avons entendu.

Je reste avec l'image de "tout ce qu'il y a faire" pour la SCGC. Je ne veux pas aller trop vite, mais j'avoue mon impatience à aller de l'avant. Nous devons continuer à renforcer notre fondation si nous devons réussir à faire plus. Pour cette raison, j'ai hâte à notre conseil d'administration / atelier de la fin du mois. Notre accent sur les Comités administratifs cette année est extrêmement important pour notre objectif de mettre au point notre moteur.

Un autre aveu...à un certain moment je pensais que la complexité de la structure organisationnelle de la SCGC était une faiblesse et qu'elle devait être simplifiée. Je crois maintenant que j'avais tort ! Je vois la force de notre structure organisationnelle. Il s'agit simplement de faire en sorte que non seulement toutes les parties travaillent mais qu'elles travaillent ensemble. Une fois cela réalisé, nous accomplirons des choses "extraordinaires".

Le saviez-vous?

Je ne peux pas clore cette lettre sans quelques informations sur l'une des sept (7) merveilles du monde moderne. Mon expérience de Panama m'a laissé un souvenir indélébile ainsi que ce qu'il faut pour qu'un projet soit durable.

- Le canal fut achevé par les Américains après dix années de construction (1904 – 1914).
- Les Français ont tenté de construire le canal sur une période de 25 années (1879 – 1904).
- Un total de 188 millions de mètres cubes creusés durant la période de construction américaine. Avec les quelques 60 millions de mètres cubes creusés par les Français, au total près de 248 millions de mètres cubes furent creusés.
- Durant les 35 années de construction, 639 millions de dollars furent dépensés.
- Le coût humain fut élevé. Les estimations varient, mais les glissements de terrain et la maladie ont coûté la vie à plus de 25 000 ouvriers. Les registres d'hôpital ont identifié 5 609 décès durant la période de construction américaine, le reste durant la période de construction française.

Theodore Roosevelt a été crédité de la construction du canal, même s'il a quitté le poste de président des États-Unis en 1909. Ce crédit tient de ses actions rapides et de son courage moral de changer d'avis et ses fortes recommandations pour la construction d'un système au niveau de la mer pour opter pour un système à écluses.

Les paroles de Roosevelt gravées sur une plaque apposée dans l'Édifice administrative du canal sont une bonne façon de conclure.

"Ce n'est pas le critique qui compte ni celui qui montre comment l'homme fort a trébuché ni comment l'homme d'action aurait pu mieux faire. Le crédit va à l'homme qui se trouve dans l'arène, dont le visage est marqué par la poussière, la sueur et le sang; qui lutte vaillamment, qui fait des erreurs et revient encore et encore; qui connaît les grands enthousiasmes, les grandes dévotions, et se consacre à une cause digne; qui, au mieux, connaît à la fin le triomphe d'un grand accomplissement; et qui, au pire, s'il échoue, échoue en osant considérablement, de sorte que sa place ne sera jamais avec ces âmes froides et timides qui ne connaissent ni la victoire ni la défaite".

Reg Andres, P.Eng. FCSCE
